

ThEv vol. 7.3, 2008  
p. 219-236

*Alain Nisus*

# « N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? » Bible et racisme

*En hommage à Aimé Césaire*

Comment les auteurs bibliques traitent-ils des différences phénotypiques entre les humains, la différence de couleur de la peau en particulier ? Élaborent-ils une taxonomie ? Établissent-ils une corrélation entre certains traits physiques et des types de comportement ? Supposent-ils qu'une parenté physique engendre des ressemblances morales et culturelles ? Affirment-ils des différences essentialistes entre les humains ? Prônent-ils une discrimination entre les peuples ? Bref, pour le dire franchement, trouve-t-on des germes de l'idéologie raciste dans l'Écriture ?

Nous articulerons notre propos autour de trois axes principaux. Dans un premier temps, nous tenterons de mettre en lumière la pertinence d'un tel questionnement, ensuite nous proposerons une réfutation des arguments « bibliques » et « théologiques » avancés pour justifier le préjugé racial à l'égard des Noirs, finalement, dans une dernière partie nous analyserons quelques textes bibliques mettant en scène des Koushites, un peuple noir avec lequel les israélites sont entrés en relation<sup>1</sup>. Nous analyserons le regard porté sur les Koushites par les écrivains bibliques : sont-ils traités identiquement aux autres

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier Émile Nicole pour les nombreuses remarques et suggestions fort utiles qu'il nous a faites pour améliorer ce texte.

groupes ethniques ? Les auteurs bibliques voyaient-ils les traits phénotypiques distinctifs des Koushites, la noirceur de leur peau en particulier, comme des indications de distinctions ontologiques entre les Koushites et eux-mêmes ?

### 1) Légitimité du questionnement

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous devons justifier la légitimité de notre questionnement. Aborder la Bible avec une telle problématique n'est-ce pas commettre l'erreur d'anachronisme ? On pourrait plaider, en effet, que la notion de race et conséquemment le racisme, sont des concepts relativement récents : ils dateraient du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où se met en place en Occident le projet d'une théorie biologique. La notion de race pourrait être considérée comme un construit idéologique sur la base d'une pseudo-biologie. De nombreux scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle partageaient les préjugés raciaux de leur temps et avaient tenter de les étayer à l'aide d'arguments qui se voulaient scientifiques. Le philosophe C. Delacampagne<sup>2</sup>, entre autres, a étudié avec précision les arguments dits scientifiques, avancés par de nombreux savants prestigieux du XVIII<sup>e</sup> siècle pour justifier l'idéologie raciste. Carl von Linné (1707-1778), considéré comme le fondateur de l'histoire naturelle moderne, plaçait le Noir tout au bas de l'espèce humaine, bien en dessous de l'Européen, l'Américain et l'Asiatique. Johann Christian Fabricius (1745-1808), un de ses élèves, suggère que les Noirs seraient issus d'un croisement entre singes et hommes blancs. L'anatomiste hollandais Pierre Camper (1722-1789) inventa la notion d'angle facial pour prouver que la valeur la plus basse était atteinte chez les singes et les Nègres. Georges Louis Buffon (1707-1788) estimait quant à lui que le Noir était à l'homme ce que l'âne est au cheval ; David Hume, écrit en 1754 qu'il a établi sur la base d'observations expérimentales, l'infériorité naturelle des Noirs et leur caractère bestial<sup>3</sup>. Et au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, on a eu recours à la craniométrie et à la théorie de l'évolution, notamment au polyphylétisme, pour affirmer que les Noirs descendent d'une souche inférieure et qu'ils auraient par conséquent une intelligence bien moindre que celle des autres êtres humains<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Christian DELACAMPAGNE, *L'Invention du racisme. Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1983.

<sup>3</sup> Cf. *ibid.*, p. 63s.

<sup>4</sup> Le paléanthropologue Stephen Jay Gould a écrit un livre qui date seulement de 1992, pour réfuter toutes ces théories, sous le titre *La mal-mesure de l'homme* (Paris, Odile Jacob, 1997 pour la nouvelle édition française, revue et augmentée).

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

Si l'on considère que la notion de race est relativement moderne, on peut néanmoins contourner la critique d'anachronisme que l'on pourrait déployer à l'encontre de notre questionnement d'une double manière. D'abord en notant que le racisme comme sentiment est bien antérieur au siècle des Lumières et à la construction de la notion de « race », et ensuite en ayant recours à la typologie élaborée par le biologiste André Laganey<sup>5</sup>, lequel distingue trois types de racismes : racisme primaire, secondaire et tertiaire. En effet, malgré ses limites, cette typologie permet d'éviter un certain nombre de contresens. Le racisme primaire est la peur instinctive de l'être humain devant l'étranger ou l'inconnu. La perception visuelle d'une différence physique provoque une réaction de peur, qui peut entraîner soit la fuite, soit un sentiment d'hostilité. Le racisme secondaire s'apparente davantage à l'ethnocentrisme et la xénophobie. L'élaboration est plus consciente que dans le cas du racisme primaire dans la mesure où elle procède par hiérarchisation : le groupe d'appartenance est présumé être au-dessus de tous les autres groupes ethniques. Enfin, le racisme tertiaire correspondrait aux théories racistes systématisées, prétendument scientifiques.

À l'aide de la typologie de Laganey, nous nous proposons d'aborder les textes bibliques en tentant de repérer la manière dont ils traitent des différences observables dans la physiologie humaine. La Bible décrit en effet les interactions de peuples de couleurs de peau différentes, qui possédaient des phénotypes et des morphologies différentes. Comment les Hébreux vivaient-ils ces différences phénotypiques ?

Nous nous intéressons à cette question pour au moins deux raisons. La première c'est l'utilisation qui a été faite de la Bible pour justifier non seulement l'esclavage mais encore l'infériorité intrinsèque des Noirs et, par conséquent, le racisme. En effet, le mythe de la malédiction de Cham a été évoqué pendant des siècles pour justifier l'idée selon laquelle il y aurait une lignée humaine inférieure, celle des Noirs, descendants de Cham, lignée maudite à cause d'une faute originelle de leur ancêtre, les prédestinant à être réduits en esclavage. En outre, le christianisme ancien a souvent fait usage du symbolisme de la couleur, prétendument biblique, pour justifier l'infériorité des Noirs. On trouve en effet, dans des textes chrétiens à partir du Moyen Âge voire chez certains Pères de l'Église, un symbolisme chromatique bien stéréotypé : la blancheur est associée à la pureté, à la

<sup>5</sup> A. LAGANEY, « Comprendre l'autrisme », *Le Genre humain*, Paris, Fayard, n°1, 1981, p. 94-106.

sainteté et la noirceur au péché, à la souillure<sup>6</sup>. L'écrivain chrétien Jérôme décrit le phénomène de la conversion à la fin du IV<sup>e</sup> siècle comme suit : « Nous avons été autrefois Éthiopiens par nos vices et nos péchés, parce que nos péchés nous avaient rendus noirs [...] Nous étions comme les Éthiopiens, nous sommes devenus d'une blancheur éclatante »<sup>7</sup>. Le péché et le diable ont été affectés de la couleur noire, ce qui a alimenté un certain préjugé à l'encontre des Noirs : un moine du V<sup>e</sup> siècle, John Cassian, décrit un ermite tourmenté par un diable déguisé en « femme noire, puante et laide » ; dans la biographie de sainte Afra rédiguée entre 700 et 850, Satan se montre à ses victimes « noir comme du cirage » ; en 1022 on brûle des hérétiques à Orléans, qui adorent un diable qui leur apparaît sous la forme d'un Noir<sup>8</sup>. L'association noir/mal est bien une composante essentielle de la mythologie occidentale et aussi d'une certaine manière chrétienne. Les Noirs ont été victimes de cette opposition chromatique<sup>9</sup>.

La deuxième qui justifie l'intérêt de se pencher sur une telle question, c'est l'importance qu'acquière les nuances de la couleur de la peau dans certaines régions du monde, marquées par l'esclavage et le colonialisme, aux Antilles en particulier.

Dans un remarquable ouvrage, *La couleur comme maléfice*<sup>10</sup>, Jean-Luc Bonniol a bien relevé l'importance qu'occupe, encore aujourd'hui, la couleur de la peau aux Antilles françaises : « Pour qui se rend à l'heure actuelle aux Antilles, cette idéologie [raciale] semble appartenir au passé [...] Nulle part une quelconque discrimination n'est visible [...] Mais une observation attentive permet vite de constater une corrélation entre les différences de couleur et les disparités des niveaux sociaux et de se rendre compte de surcroît de l'intensité des ressentiments raciaux ainsi que, de manière générale, d'une "hypersensibilité" à la question, d'autant plus opérante qu'elle est largement inavouée... »<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Cette stéréotypie, comme l'a montré Delacampagne, se retrouve dans les religions grecques et romaines dans lesquelles le blanc symbolise la pureté et le noir la souillure. Les auteurs chrétiens ont repris à leur compte ce symbolisme chromatique (Cf. *L'invention du racisme*, p. 282).

<sup>7</sup> « Commentaire abrégé sur les Psaumes », in *Jérôme, Œuvres complètes*, t. 11, trad. Bareille, Paris, Louis Vivès, 1878, p. 602.

<sup>8</sup> Cf. pour tous ces exemples, Delacampagne, p. 283.

<sup>9</sup> Dans mon enfance, en Guadeloupe, j'ai souvent été intrigué par un tableau représentant un ange en train de terrasser un vieux nègre. Je me demandais ce qu'avait bien pu faire ce Nègre pour mériter pareille sanction. Plus tard, j'ai compris qu'il s'agissait de l'archange Michaël, d'une blancheur éclatante, qui livrait bataille au diable, bien noir.

<sup>10</sup> Jean-Luc BONNIOL, *La couleur comme maléfice. Une illustration créée de la généalogie des Blancs et des Noirs*, Paris, Albin Michel, 1992.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 47.

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

Les Antilles restent, en effet, des sociétés marquées par ce que Bonniol appelle « l'obsession coloriste »<sup>12</sup>. Le maléfice de la couleur que décrit Bonniol est, aux Antilles en tout cas, une conséquence de l'esclavage et de la colonisation. Il ne serait pas difficile de réunir un florilège nauséabond de textes provenant de colons qui reflètent les préjugés de couleur. Pour n'en citer qu'un exemple, retenons ce texte de Rousselot de Surgy, qui se voulait pourtant un esprit « éclairé ». Il écrit en 1763, dans son *Mélanges intéressants et curieux*, à propos des esclaves noirs :

Tous les voyageurs qui les ont fréquenté, tous les écrivains qui en ont parlé, s'accordent à les représenter comme une nation qui a, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'âme aussi noire que le corps. Tout sentiment d'honneur et d'humanité est inconnu à ces barbares ; nulles idées, nulles connaissances qui appartiennent à des hommes. S'ils n'avaient le don de la parole, ils n'auraient de l'homme que la forme. [Ils ont] une intelligence qui semble en dessous de celle qu'on a admiré chez l'éléphant [...], leur naturel est pervers, toutes leurs inclinations sont vicieuses. On serait tenté de croire, d'après ce portrait, que les Nègres forment une race de créatures par laquelle la nature semble monter, des Orangs-outans, des Pongos, à l'homme<sup>13</sup>.

Sont réunis dans la citation ci-dessus tous les clichés longtemps véhiculés à l'égard des Noirs : perversion, hypersexualité, lascivité, sous-développement culturel et intellectuel ; les Noirs comme constituant le chaînon manquant entre le singe et l'homme. Seules la paresse et l'infantilisme, généralement prêtés aux Noirs, sont absents de cette liste, mais ils se retrouvent dans d'autres textes.

Ces préjugés ont entraînés dans ces régions où les mélanges entre groupes étaient inévitables, toute une frénésie de la nuance des couleurs de la peau. Si les colons entretenaient des préjugés racistes à l'égard de *l'homme* noir, le regard porté sur la *femme* noire était quelque peu différent, puisque cette dernière alimentait leurs phantasmes sexuels. Moreau de Saint-Méry en 1790, définit clairement la règle régissant la procréation interraciale : « Le préjugé colonial a adopté comme maxime que, quelque rapprochée que puisse être du blanc la femme non blanche, il ne saurait provenir un blanc de leur procréation [...] c'est dire, en termes plus simples, que les blancs mêlés entre eux peuvent seuls faire des blancs »<sup>14</sup>. Ainsi de l'union d'un blanc et d'une noire résulte le mulâtre ; du blanc et du mulâtre le métis ; du blanc et du métis le quarteron ;

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>13</sup> Cité d'après BONNIOL, p. 72

<sup>14</sup> BONNIOL, p. 71.

du blanc et du quarteron : le mamelouc, etc.<sup>15</sup> On notera que l'on ne parvient jamais, au travers de ces métissages, au blanc « pur », le blanc reste une asymptote de laquelle on peut se rapprocher, mais sans jamais l'atteindre, même après plusieurs générations. Il y a une pureté originelle du blanc, et tout individu, qui possède quelque sang mêlé, ne pourra jamais être dit blanc.

Mais le plus curieux c'est que le préjugé de la couleur et toute cette gamme de nuances chromatiques ont été intériorisés par les Noirs eux-mêmes. Cela a entraîné un « sous-racisme » des gens de couleur les uns à l'égard des autres. On retrouve, en effet, dans la population noire, la même gradation, la même cascade de nuances de la couleur de la peau qui va du plus « clair » au plus « sombre » : le noir-charbon, le noir-bleu, le noir-foncé, le noir-clair, le noir-rouge, le brun, le brun-clair, l'acajou, le basané, le sapotille, le pistache, le cannelle, le chocolat, le café au lait, la banane mûre, le jaune de giraumon, le jaune abricot, le jaune, etc.<sup>16</sup>. Dans les années 1950, le psychiatre martiniquais Frantz Fanon pouvait écrire à propos des choix amoureux aux Antilles : « Il s'agit de ne pas sombrer de nouveau dans la négraille, et toute Antillaise s'efforcera, dans ses flirts ou dans ses liaisons, de choisir le moins noir »<sup>17</sup>. Ainsi en fonction de la couleur initiale de sa peau, l'Antillaise aurait comme objectif prioritaire de blanchir sa descendance mais surtout de ne pas « régresser »<sup>18</sup>.

Pareil esprit est, certes, aujourd'hui quelque peu dépassé. Les mouvements de la négritude d'Aimé Césaire, de la créolisation d'Édouard Glissant ou encore de la créolité de Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé, ont aidé les Antillais à se réconcilier avec eux-mêmes et à dépasser le complexe d'infériorité qu'on avait lié à la couleur de leur peau et qu'ils avaient intériorisé. Mais tous les problèmes ne sont pas réglés pour autant : dans une large couche de la population antillaise, avoir une « belle peau », signifie avoir non une peau lisse de bébé, sans taches ni rides, mais c'est avoir une peau qui se rapproche le plus possible de la blancheur. Aux Antilles françaises, les canons de la beauté restent encore largement étalonnés sur la blancheur<sup>19</sup>.

Cet intérêt pour la couleur de la peau et la manière dont la Bible a été utilisée pour justifier l'infériorité des Noirs, nous conduit donc à interroger le texte

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>17</sup> Frantz FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 38.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>19</sup> Catherine SIMON, cf. « L'alphabet des peaux », *Le Monde*, 2 juillet, 1999, p. 13.

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

biblique. Porte-t-il les soubassements d'une idéologie raciste ou y a-t-il eu subversion du message biblique ?

## 2) Les justifications « bibliques » et « théologiques » du préjugé racial à l'égard des Noirs

On trouve chez de nombreux peuples (Guyane, Madagascar, etc.) des contes qui rapportent l'idée que les Noirs devraient la couleur de leur peau à un moment d'étourderie de Dieu. Ils ont été oubliés dans le four du « bon Dieu », ce qui explique leur trop grande cuisson. De tels contes ne sont, certes pas dénués d'autodérision, mais ils ne sont pas sans conséquences sur la perception que l'on a de soi. Il n'est pas inutile de préciser que l'on ne trouve pas ce genre de mythes dans l'Écriture. Sans posséder les connaissances scientifiques modernes, les écrivains bibliques ont affirmé, à leur manière, l'unité de la race humaine. On sait en effet que la génétique contemporaine a montré que la couleur n'a rien à voir avec des traits génétiques. Tous les hommes possèdent le même patrimoine génétique ; il n'y a qu'une seule race : la race humaine. La notion de race est donc génétiquement sans pertinence. Dans le langage de l'Écriture, l'unité de la race humaine est exprimée par le thème de la dérivation de tous les hommes d'un même ancêtre, Adam (Ac 17,26). Le récit de la Genèse stipule que Dieu a créé les animaux selon leur espèce, mais une telle formule n'apparaît pas pour l'homme. Parmi toutes les créatures vivantes de Dieu, l'homme est le seul qui n'a pas été créé « selon son espèce ».

### *La malédiction de Cham*

S'il faut mettre au crédit de la Bible la remarque précédente, ne comporte-t-elle pas néanmoins des éléments qui ont pu justifier la traite négrière et la thèse de l'infériorité des Nègres ?

Le mythe de la malédiction de Cham a marqué les esprits. Rappelons brièvement de quoi il est question. Après l'épisode du déluge, le patriarche Noé, en état d'ivresse, se dénude. Son fils Cham découvre sa nudité. Ayant été informé de lendemain de la conduite de son fils, Noé prononce les mots fatals : « Maudit soit Canaan, qu'il soit le dernier des serviteurs de ses frères » (Gn 9, 25). Il convient de faire plusieurs remarques à propos de ce texte. Notons d'abord que la malédiction n'a pas été proférée à l'encontre de Cham mais de Canaan, l'un des fils de Cham. Il faudrait parler non de la « malédiction de Cham », mais de la « malédiction de Canaan ». Cham avait trois autres fils :

Koush, Mitsraïm et Put (Gn 10,6). La malédiction est proférée sur Canaan, l'ancêtre des Cananéens de Palestine et non sur Koush et Put, qui seraient de manière plus probable, si l'on suit le texte biblique, les ancêtres des Koushites et des peuples noirs d'Afrique. Il n'est pas aisé de comprendre la raison pour laquelle Noé a maudit Canaan plutôt que Cham. Certains rabbins ont soutenu la thèse selon laquelle Noé ne pouvait pas maudire Cham, parce que Dieu avait auparavant béni Noé et ses fils (dont Cham). La malédiction ne pouvant se substituer à une bénédiction, Noé a été contraint de faire retomber la malédiction sur l'un des fils de Cham<sup>20</sup>. Probablement que l'on doit voir dans ce texte soit une prophétie de la conquête du pays de Canaan par les Israélites lors des campagnes de Josué, soit avec une exégèse plus audacieuse, un écho rétroactif de cette victoire de Josué.

En tout cas une chose est sûre : l'intention d'un tel texte n'a rien à voir avec la question raciale : il s'agit d'une justification de la conquête du pays de Canaan par les Hébreux à leur sortie d'Égypte. Notons par ailleurs que lorsque le mot Cham est utilisé en dehors du récit de la Genèse et de la généalogie des Chroniques (1 Ch 1.4,8), il sert d'équivalent poétique à l'Égypte : « les tentes de Cham » (Ps 78.51) ou « le pays de Cham » (Ps 105.23, 27 et Ps 106.22). Dans ces textes poétiques, l'Égypte semble être comme une incarnation de Cham dans la suite de l'histoire. On perçoit donc la différence avec le discours qui concentre sur les Noirs la prétendue « malédiction de Cham », comme s'ils en étaient les seuls héritiers !

On peut donc conclure que le mythe de Cham est une construction idéologique projetée sur le texte biblique, sans base exégétique sérieuse. Il est vrai que l'on trouve dans certains textes du Talmud des interprétations qui empruntent cette direction. Rabbi Hiya bar Abba a affirmé que Cham et le chien ont chacun copulé dans l'arche alors que, selon l'ordre de Dieu, toutes les créatures devaient s'en abstenir. La conséquence d'une telle désobéissance a été terrible : Cham est devenu tout noir et le chien ne cesse de copuler au vu de tous<sup>21</sup>. Mais il convient d'observer que cette explication ne se trouve pas dans le texte biblique, il s'agit de traditions orales juives mises par écrit aux environs du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Il ne faut donc pas trop presser ce texte de la Genèse, comme on l'a fait par la suite, surtout à partir du Moyen Âge. Selon l'historien Olivier Pétré-

<sup>20</sup>. C'est entre autre l'affirmation de Rabbi Yehouda : cf. *Midrash Rabba* t. I, Genèse Rabba, trad. B. Maruani et A. Cohen-Arazi, « collection Les dix paroles », Lagrasse, Verdier, 1987, p. 374-77.

<sup>21</sup>. *Ibidem*.



« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

Grenouilleau, « en Europe, au Moyen Âge, nombreux furent les commentateurs de cette histoire à y voir l'origine de l'esclavage. Mais, jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, elle semble avoir conservé un caractère très abstrait et ne jamais avoir été vraiment associée à une quelconque couleur ou race. Ce sont les musulmans qui, les premiers, s'en sont servis afin de légitimer l'esclavage des Noirs. Il suffisait pour cela d'indiquer qu'ils descendaient directement de Cham. »<sup>22</sup> À partir du Moyen Âge, l'esclavage est justifié théologiquement comme une manière d'expiation de la malédiction de Cham et comme une possibilité de salut pour les Noirs. L'esclavage devient le moyen choisi par Dieu pour se révéler aux Africains et leur faire abandonner leur idolâtrie.

### *Le symbolisme de la couleur dans la Bible*

Nous avons signalé que les Noirs ont largement pâti de la symbolique de la couleur du langage religieux. Le noir désigne dans nombre de religions l'impureté tandis que le blanc symbolise la pureté, la sainteté. Qu'en est-il dans la Bible ?

On ne peut contester que dans la Bible, le blanc est parfois évoqué pour désigner le sacré ; le blanc est symbole de la sainteté et de la pureté. Cependant, il convient de faire plusieurs remarques.

1) Dans la Bible, le symbole de la pureté est le blanc éclatant, « comme la Neige » (Ps 51,9) ou « comme la laine » (És 1,18), qui n'a rien à voir avec la pigmentation de la peau (notons que la qualification de « visages pâles » correspondrait davantage à la réalité de la pigmentation de certains individus que celle de « Blancs »).

2) Dans la Bible, le contraire du blanc comme symbole de la pureté n'est pas le noir, contrairement à ce que l'on croit spontanément, mais le rouge vif, le rouge foncé, le cramoisi. Le prophète Ésaïe le dit bien : « Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendraient blancs comme la neige ; quand ils seraient rouges comme le cramoisi, ils deviendraient comme la laine » (És 1,18).

3) L'opposition dans l'Écriture ne se fait pas entre le blanc et le noir, mais plutôt entre la lumière et les ténèbres. L'Écriture ne célèbre jamais la blancheur de Dieu, mais sa lumière éclatante. Dans la Bible la perception de Dieu est incolore.

<sup>22</sup> O. PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004, p. 31-32.

4) On cite souvent le Cantique des Cantiques 1, 5 et 6 : « Je suis noire mais je suis belle » pour affirmer que le noir était symbole de laideur dans l'Écriture. Mais un tel texte n'est pas pertinent. « Noire » signifie dans ce texte simplement « bronzée ». Comme l'écrit le bibliste Paul Joüon : « Il ne s'agit pas évidemment de la couleur des nègres, mais de la couleur brune causée par le hâle »<sup>23</sup>. La peau de la bergère du Cantique est brûlée par le soleil, contrairement à celle des filles riches de Jérusalem qui étaient épargnées du travail des champs et donc du soleil. Si une peau bronzée est de nos jours une coquetterie, à l'époque de la rédaction du cantique des cantiques une peau blanche reflétait la condition sociale : posséder une peau blanche, c'était appartenir à l'aristocratie qui n'était pas obligée de travailler ; et c'est cette aristocratie qui fixait les canons de la beauté.

### 3) Étude sommaire de la perception des Koushites par les Israélites

Nous voudrions maintenant nous intéresser à la vision que les écrivains bibliques avaient des Koushites afin d'affiner notre analyse du racisme dans l'Écriture.

Le pays de Koush représente une région située au sud de l'Égypte. Vers 2000 av J.-C., c'est le nom d'une province située entre les deuxième et troisième cataractes du Nil ; Koush est ensuite devenu un terme général utilisé par les Égyptiens pour désigner la Nubie : c'est dans ce sens que l'ont repris les Hébreux. Cette région correspond de nos jours au Soudan. Koush correspond à l'Éthiopie des auteurs classiques<sup>24</sup>. Les Grecs désignaient tous les Noirs du terme générique d'« éthiopien », qui signifie étymologiquement « face brûlée ».

Les Koushites sont connus dans l'épigraphie égyptienne et assyrienne comme un peuple à la peau noire, et plus précisément, ils sont représentés avec des traits négroïdes. Une peinture que l'on peut admirer au Musée égyptien du Caire dépeint un combat entre le pharaon Tut-ankh-amon (1352-1344 av J.-C.) et les Koushites. Les guerriers Koushites possèdent des traits négroïdes caractéristiques<sup>25</sup>. De même une scène de la porte du palais de Ramsès III (1180 av J.-C.) dépeint des individus de quatre nationalités : un Syrien, un Libyen, un Hittite et un Koushite, ce dernier possède des traits négroïdes<sup>26</sup>.

<sup>23</sup>. P. JOÜON, *Le Cantique des cantiques. Commentaire philologique et exégétique*, Paris, Beauchesne, 1909<sup>2</sup>, p. 132.

<sup>24</sup>. Il ne faut pas confondre Koush avec l'Éthiopie moderne, qui se trouve bien à l'est du pays de Koush.

<sup>25</sup>. Cf. Daniel HAYS, « The Cushites : A Black Nation in Ancient History », *Bibliotheca Sacra* 153, 1996, p. 272.

<sup>26</sup>. Pour ces exemples, on peut se reporter ici au livre édité par Ladislav Bugner, *The Image of the Black in Western Art*, vol I : From the Pharaohs to the Fall of the Roman Empire, New York, Morrow, 1976.

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

### *Quelques éléments de l'histoire des Koushites*<sup>27</sup>

Le pays des Koushites était réputé pour les mines d'or qu'il abritait. C'est pourquoi déjà durant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> dynasties (2160-2040), les Égyptiens menaient des campagnes militaires dans le pays de Koush, pour s'emparer de ses richesses. Les Koushites avaient la réputation d'être de grands guerriers et de très habiles archers. On les retrouvait par conséquent souvent comme mercenaires dans les armées égyptiennes et plus tard, dans les armées des voisins de l'Égypte, en Israël en particulier.

À la fin du Moyen Empire (1800 av J.-C.) le pays de Koush était largement sous contrôle égyptien. Mais cette colonisation égyptienne était souvent défiée, d'où les nombreuses campagnes militaires égyptiennes menées contre les Koushites jusqu'au Nouvel Empire. Durant les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties d'Égypte (1570-1090) Koush était sous le contrôle des Égyptiens, il faisait pratiquement partie de l'Égypte. Durant cette période, les relations entre l'Égypte et Koush étaient étroites et les Koushites étaient relativement communs dans la société égyptienne. La puissance de l'Égypte a par la suite décliné ; si bien qu'en 720 av J.-C., le roi Koushite Piye a conduit une invasion en Égypte, établissant la XXV<sup>e</sup> dynastie de gouverneurs de l'Égypte.

Les Koushites étaient donc, au moment où se déroule l'histoire des Hébreux, un grand peuple militaire qui entretenait des relations politiques et commerciales avec de nombreux peuples. Il n'est pas étonnant qu'ils soient mentionnés dans la Bible. Il y aurait plus de cinquante occurrences du mot (le pays et le peuple) dans la Bible hébraïque<sup>28</sup>. Les Koushites apparaissent dans différents livres : Genèse, Nombres, 2 Samuel, 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esther, Job, les Psaumes, Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, Amos, Nahum, Sophonie. Il serait impossible d'étudier toutes les occurrences, nous nous concentrerons donc sur les textes les plus significatifs relativement à notre problématique.

### *Nombres 12, 1-10*

« Alors Miriam et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la Koushite qu'il avait prise – c'est une Koushite qu'il avait prise pour femme [...] Le

<sup>27</sup> Nous sommes redevable ici à Daniel Hays, « The Cushites : A Black Nation in Ancient History », *Bibliotheca Sacra* 153, 1996, 270-80.

<sup>28</sup> Selon le *Dictionary of Classical Hebrew* (Clines, David J.A. Clines, Sheffield (GB), Sheffield Academic Press, 1993-98), qui donne des statistiques assez précises, on aurait 30 emplois de Koush dans l'AT et 24 emplois de Koushite.

SEIGNEUR se mit en colère contre [...] Miriam était couverte de lèpre, elle était blanche comme la neige ».

Moïse a pris pour femme une Koushite. Il y a accord général sur le fait que les Koushites sont bien ce peuple Noir du Sud de l'Égypte. Mais certains commentateurs considèrent néanmoins que la femme koushite de Moïse dont il est question dans ce texte serait non pas issue de ce peuple, mais qu'elle serait une Madianite, de type plutôt arabe. L'argument principal est le texte de Habbaquq 3.7 dans lequel le terme de « Koushan » est utilisé en parallèle avec Madian. On conclut de ce rapprochement qu'il y avait un groupe en Arabie, connu sous le nom de « Koushites », qui était soit identique soit étroitement relié aux Madianites. La femme en question en Nombres 12 serait une madianite que Moïse aurait épousée en plus de Cephora, à moins que ce ne soit Cephora elle-même, la fille de Jethro, prêtre de Madian. Mais une telle interprétation ne s'impose pas. En effet, en Habbaquq 3,7 il est question de « Koushan » et non de « Koush ». Il n'est pas établi que Koushan et Koush désignent la même aire géographique. Le mot « Koushan » ne se trouve dans toute la Bible qu'en Habbaquq 3.7 et la référence est plutôt énigmatique, alors que Koush apparaît plusieurs fois et désigne toujours la région au sud de l'Égypte. En outre, les Septante traduisent Koushite en Nombres 12.1 par *aithiopissa*, forme féminine de *aithiops*. Comme il a déjà été dit, durant les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties égyptiennes, les relations entre Koush et l'Égypte étaient étroites. Beaucoup de Koushites se trouvaient en Égypte à différents niveaux de la société. Moïse a donc pu en connaître. Par ailleurs, le livre de l'Exode précise que tout un ramassis de personnes a quitté l'Égypte avec le peuple d'Israël (12.38). On peut présumer qu'il y avait parmi eux des Koushites et que Moïse aurait pris une femme koushite.

Pourquoi Myriam et Aaron se plaignent-ils ? Il semble bien que ce soit à cause de la femme étrangère et noire de Moïse. Ils font donc montre de xénophobie et peut-être de racisme. Si cette hypothèse de lecture est acceptée, alors le texte biblique est particulièrement instructif : non seulement Dieu ne désapprouve pas le mariage de Moïse pour pareils motifs, mais encore il fait preuve d'un humour mordant puisqu'il frappe Myriam de lèpre *blanche*, parce qu'elle a critiqué la femme *noire* de Moïse ! Si on accepte cette interprétation alors ce texte peut être considéré comme un manifeste anti-raciste très important, avec une subtile note d'humour (que l'on résistera à qualifier de « noir »).

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

## *2 Samuel 18, 19-33*

Le texte de 2 S 18 est d'une interprétation difficile. Absalon, le fils du roi David, est mort au combat. Il faut annoncer la nouvelle à son père. Le chef de l'armée, Joab, choisit un Koushite, un mercenaire combattant dans l'armée de David, pour porter cette mauvaise nouvelle au roi. Le choix du Koushite semble intentionnel : était-ce parce que Joab avait une confiance particulière dans ce mercenaire qu'il lui a confié cette délicate mission, avec tout le poids psychologique qu'elle implique ? Cependant il semble que Joab essaie d'épargner à Ahimaats une telle charge (cf. v. 20, 22) ; on pourrait alors penser que Joab fait montre ici d'un sentiment raciste, en associant la couleur de la peau du Koushite à la mauvaise nouvelle dont il est porteur. Si l'on soupçonne une forme de racisme dans l'attitude de Joab, il convient encore d'opposer l'attitude de Dieu telle que décrite en Nombres 12 à celle des hommes qui ne reculent pas devant une utilisation douteuse de la différence d'apparence.

## *Ésaïe 18*

Ésaïe 18 est l'un des rares passages de l'Écriture où les traits physiques sont évoqués. Les Koushites sont présentés comme une « nation élancée et luisante » (És 18.2). Le texte traite donc des Nubiens de manière très positive, avec beaucoup de respect. On leur reconnaît un aspect majestueux, avec une réelle beauté physique. La référence au « piétinement » (v. 2) révèle que les Koushites sont réputés être de redoutables guerriers.

Au moment où écrit Ésaïe, Koush est une grande puissance militaire, si bien que les prophètes avertiront le peuple d'Israël de ne pas mettre sa confiance dans les Koushites, comme ils l'ont fait pour les autres puissances militaires (cf. És 20.5 ; Éz 30.4-9).

## *Amos 9,7*

Le texte d'Amos 9.7 est plus difficile, il prête lieu à débat. Certains auteurs ont pu accuser le prophète Amos de racisme. Le prophète interpelle le peuple, de la part de Dieu en ces termes : « N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? – déclaration du Seigneur. N'ai-je pas fait sortir Israël d'Égypte, comme les Philistins de Kaphtor et les Araméens de Qir ? ».

Amos annonce la destruction imminente du peuple, à cause de sa transgression de l'alliance et la pratique du mal et de l'injustice. Israël est alors comparé

à Koush. Or une telle comparaison apparaît dans un contexte de jugement. Certains commentateurs en concluent que l'identité koushite revêt un aspect négatif pour le prophète. Pour humilier son peuple, le prophète le rabaisserait au niveau des Koushites. A. Neher, par exemple, considère que les Koushites seraient l'exemple d'un peuple resté au niveau naturel, un peuple qui n'est pas entré dans l'histoire, à l'inverse d'Israël, d'Aram et des Philistins<sup>29</sup>. L. Desnoyers estime quant à lui que les fils d'Israël « devenus infidèles aux clauses de l'alliance sont rabaisés au rang des Koushites, ces nègres d'Afrique et d'Arabie, à peu près aussi dédaignés par le monde sémitique d'alors que les hommes de couleur par les yankees de notre temps »<sup>30</sup>.

Mais ce genre d'explication suppose que les Koushites étaient un peuple inférieur et méprisé dans le Proche Orient ancien, ce qui n'est pas le cas, selon les autres textes que nous avons étudiés et selon ce que l'on sait de l'histoire de ce peuple. On peut en conclure que ces exégètes projettent dans le texte biblique leurs propres préjugés. Comparer Israël à un peuple noir, ne peut être un « dénigrement » d'Israël que si l'on a posé au départ que les Koushites sont un peuple inférieur et méprisé, ce qui ne peut être prouvé à partir de la Bible hébraïque.

L'interprétation selon laquelle il s'agirait d'un jugement dépréciatif porté à l'encontre des Koushites ne s'impose pas<sup>31</sup>. Deux types de lectures de ce texte sont dès lors possibles.

Soit l'on considère que les Koushites sont mentionnés comme représentants de peuples éloignés et étrangers, qui vivent à la périphérie du monde connu<sup>32</sup>, soit l'on peut voir en Koush le symbole de toutes les nations du monde qui recevront une attention égale de la part de Dieu. Amos compare Israël et Koush

<sup>29</sup> A. NÉHER, *Amos, contribution à l'étude du prophétisme*, Paris, Vrin, 1981, p. 140.

<sup>30</sup> Cité d'après Robert MARTIN-ACHARD, *Amos : l'homme, le message, l'influence*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 124.

<sup>31</sup> Émile Nicole nous a fait remarquer que même s'il y avait un jugement dépréciatif à l'arrière-plan de la mention des Koushites, le caractère dépréciatif de la mention pourrait être considéré comme un argument *ad hominem*. En effet, plus les destinataires du message d'Amos seraient animés de préjugés raciaux, plus la remarque d'Amos serait cinglante. Le fait d'utiliser les préjugés de ses auditeurs pour mieux les atteindre dans leur amour propre, n'implique en aucune façon l'approbation de ces préjugés de la part du prophète. É. Nicole était en argument en relevant une parole particulièrement insultante du prophète Ézéchiël à propos des Babyloniens et des Assyriens qu'il décrits comme « des impudiques au membre d'âne qui éjaculent comme des chevaux » (Éz 23.20). Cela n'empêche pas Ézéchiël de les dépeindre aussi, dans la même allégorie, comme des « cavaliers jeunes et charmants » (Éz 23.6,12).

<sup>32</sup> Cf. Amsler, cité par Martin-Achard, p. 124 : les Koushites est l'un des peuples les plus lointains et les plus étrangers de l'alliance. Le nom n'est pas péjoratif. La comparaison porte non sur les qualités ou les défauts respectifs des Koushites et des Israélites, mais sur la situation qui est la leur devant Yahvé : l'oracle affirme qu'aux yeux de Yahvé, Israël n'a pas davantage de mérite que le plus étranger des peuples de la terre.

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

pour établir qu'Israël n'est pas plus important pour Dieu que la nation la plus distante connue, située au bout du monde connu. Israël est parmi les autres nations, une nation comme une autre, c'est Dieu qui appelle toutes les nations à l'existence ; et c'est à lui qu'on doit rendre compte de l'injustice commise. Il s'agirait donc d'une polémique à l'égard d'une théologie pervertie de l'élection, corrompue en arrogance, comme si l'élection d'Israël impliquait une protection automatique contre le jugement. Comme le note l'exégète Robert Martin-Achard, « cette déclaration annule le statut particulier d'Israël : soit en mettant Israël au niveau des autres nations, soit en exaltant celles-ci en les mettant au bénéfice des mêmes privilèges qu'Israël »<sup>33</sup>. Il est important de noter au demeurant qu'il n'y a aucune allusion aux traits phénotypiques des Koushites, alors qu'il aurait été facile dans un tel contexte de le faire.

### *Jérémie 13,23*

Le prophète Jérémie interpelle, le peuple, de la part de Dieu, en ces termes : « Un Koushite peut-il changer sa peau, un léopard ses taches ? Et vous, pourriez-vous faire du bien, vous qui êtes exercés à faire du mal ? » Le prophète veut établir que la conduite pécheresse de Juda est si enracinée qu'elle est inchangeable tout comme la couleur de la peau.

Ce texte révèle simplement d'une part, qu'il est impossible de changer la couleur de sa peau et d'autre part, que la couleur noire de la peau des Koushites était proverbiale. La noirceur du Koushite est un trait qui frappe l'observateur extérieur, mais le noir n'est pas identifié au mal, alors qu'une telle identification aurait été relativement facile dans ce contexte. La différence phénotypique du Koushite est notée, elle est même proverbiale, mais aucune exploitation raciste n'en est faite<sup>34</sup>.

On peut relever, en outre, que le prophète Jérémie met en scène dans les chapitres 38 et 39 un personnage, Ebed-Mélek, dont il est précisé qu'il est Koushite et qu'il était haut fonctionnaire dans la maison du roi (38.7). Le prophète Jérémie est jeté dans une citerne à cause de son message qui déplait au roi et à la population. Mais Ebed-Mélek, le Koushite, fait preuve d'une très grande humanité à son égard. Il plaide la cause de Jérémie devant le roi : « O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en tout ce qu'ils ont fait à Jérémie,

<sup>33</sup>. Amos. L'homme, le message, l'influence, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 123

<sup>34</sup>. On notera aussi que le léopard est, dans le bestiaire biblique, un animal noble, généralement mentionné en parallèle avec le lion. Le prophète n'a donc pas l'intention, par ces exemples, de porter des jugements dépréciatifs.

le prophète, en le jetant dans la citerne ; il y mourra de faim, car il n'y a plus de pain dans la ville » (37,10). On relèvera que non seulement ce personnage a un accès facile et libre auprès du roi (probablement qu'il s'agit d'un conseiller militaire) mais encore qu'il a l'audace de parler au roi en faveur d'un prisonnier, ce qui suppose de sa part une absence totale de sentiment d'infériorité.

Du point de vue théologique, il est significatif que le peuple élu devienne apostat, au point de persécuter le prophète, mais c'est un Noir qui agit pour sauver l'homme de Dieu. Dieu lui en sera d'ailleurs reconnaissant, il donne cet ordre à Jérémie : « Va, parle à Ebed-Mélek, le Koushite ; tu lui diras : Ainsi parle le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël : Je fais venir sur cette ville ce que j'ai prononcé, non pas pour son bonheur, mais pour son malheur; cela arrivera en ce jour-là devant toi. Mais en ce jour-là je te délivrerai – déclaration du Seigneur – et tu ne seras pas livré aux hommes qui t'effraient. Je te ferai échapper, et tu ne tomberas pas par l'épée ; ta vie sera ton butin, parce que tu as mis ta confiance en moi – déclaration du Seigneur. » (Jr 39.15-18).

### *Actes 8, 26*

Terminons ce survol biblique avec un texte du Nouveau Testament. Ce texte rapporte la conversion d'un Éthiopien, probablement un Koushite, au Christ. Le premier païen converti au christianisme n'est pas le Romain Corneille, mais bien un Noir. S'il n'a pas été présenté explicitement comme tel c'est vraisemblablement parce qu'il était déjà un prosélyte, un païen converti à la religion d'Israël. Ce texte doit probablement être lu comme un accomplissement des textes de l'Ancien Testament qui prophétisent que les Koushites se tourneront vers le Seigneur. On peut citer notamment le Psaume 68.32 : « Des objets de bronze viennent de l'Égypte ; Koush accourt, les mains tendues vers Dieu » ou encore Sophonie 3.9-10 : « Alors je rendrai pures les lèvres des peuples, pour qu'ils invoquent tous le nom du SEIGNEUR en le servant dans un même effort. D'au-delà des fleuves de Koush mes adorateurs, mes dispersés m'apporteront l'offrande ».

### **Conclusion**

Les Koushites sont considérés dans la Bible comme un peuple majestueux qui se distingue des autres peuples connus par la couleur de sa peau et qui habite dans la région la plus reculée du monde connu d'Israël. Ils ont une réputation sérieuse de grands athlètes et de guerriers redoutables (És 18), si bien qu'ils



« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ?* » *Bible et racisme*

servaient comme mercenaires dans de nombreuses armées, y compris dans l'armée judéenne (2 S 18). Les écrivains bibliques relèvent certaines particularités phénotypiques des Koushites, la noirceur de leur peau en particulier, mais sans en faire d'exploitation négative (Jr 13.23). Et même, Dieu intervient avec fermeté et humour contre Myriam, la sœur de Moïse, que l'on pourrait suspecter de préjugés raciaux (Nb 12).

Une lecture attentive du texte biblique relève qu'aucune taxonomie, aucune hiérarchisation n'est établie. Jamais on ne signale une infériorité inhérente aux Koushites<sup>35</sup> ; jamais on n'établit de corrélation entre des particularités phénotypiques et des traits de comportement. Au contraire, la Bible hébraïque met en valeur l'attitude d'un Koushite, qui a mis sa confiance en Yahvé à un moment où tous les Israélites étaient apostats (Jr 38 et 39). La Bible accorde finalement peu d'importance aux différences phénotypiques. Elle promet un temps eschatologique où les Koushites seront visités et serviront le Dieu vivant (Ps 68.32 ; So 3.9-10). Le Nouveau Testament suggère que la conversion de l'eunuque éthiopien, premier païen venu à la foi, constitue un début d'accomplissement de cette promesse.

C'est donc bien à tort que l'on s'est servi de la Bible pour justifier l'idéologie raciste. Malheureusement la Bible a toujours été lue à travers des lunettes et des préjugés culturels. On y a trouvé ce qu'on voulait y voir, comme certains savants du XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> siècles ont pu étayer leurs préjugés racistes à l'aide d'arguments « scientifiques ».

Dans la foi au Christ, il n'y a dit l'apôtre Paul, ni homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre (Ga 3.28). Et le voyant de l'Apocalypse nous assure qu'il a vu devant le trône de Dieu une foule nombreuse des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation (Ap 5.9). L'Église, en tant que prolepse du rassemblement eschatologique du peuple de Dieu, est appelée à vivre déjà une telle réalité.

Alain NISUS

<sup>35</sup> On pourrait noter que selon Ps 7.1, Koush semble être le nom d'un Israélite. Le père de Sophonie avait pour nom « Koushi », identique à Koushite (cf So 1,1.) Le fait que deux Israélites au moins portent des noms qui sont rigoureusement identiques à Koush et à Koushite mérite d'être signalé. Il ne semble pas qu'il y ait de honte particulière à porter ce nom.